




PATRIMOINE
CIRCUIT RÉGIONAL
BÂTI

DÉCOUVREZ
LE CIRCUIT RÉGIONAL
DE LA MRC DE
THÉRÈSE-DE BLAINVILLE



Témoignant de la richesse de notre territoire, de sa diversité et de son originalité, notre patrimoine bâti se distingue de par son unicité et ses structures à grandes valeurs architecturales et historiques.

Mot du préfet de la MRC de Thérèse-De Blainville



La MRC de Thérèse-De Blainville déploie des efforts soutenus pour mettre en valeur le patrimoine bâti de son territoire.

Le circuit présenté dans ce document est composé de 13 panneaux d'interprétation que l'on retrouve à proximité des bâtiments et lieux, le plus souvent centenaires, et qui existent dans le paysage de la MRC depuis des générations. Ces bâtiments et lieux sont pour la plupart les propriétés des municipalités constituantes de la MRC de Thérèse-De Blainville et ils se caractérisent tous par le fait qu'ils sont aujourd'hui fréquentés et facilement accessibles aux citoyens du territoire.

Une promenade de quelques heures permettra aux visiteurs de découvrir un remarquable ensemble de lieux et bâtiments religieux dans les sept municipalités de la MRC, soit Blainville, Boisbriand, Bois-des-Filion, Lorraine, Rosemère, Sainte-Anne-des-Plaines et Sainte-Thérèse.

La MRC de Thérèse-De Blainville est heureuse de s'associer au gouvernement du Québec pour la réalisation de ce projet qui alimente la mémoire collective et qui permet aux jeunes générations d'en apprendre davantage sur les lieux et personnages qui ont contribué à faire de notre MRC ce qu'elle est devenue aujourd'hui.


Pour vous guider sur ce circuit patrimonial des panneaux d'interprétation, téléchargez le dépliant sur le site Internet de la MRC ou l'application Ondago pour consulter l'inventaire.

Je vous souhaite de faire de belles découvertes dans votre MRC.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Richard Perreault'.

Richard Perreault, Préfet
MRC de Thérèse-De Blainville





Nous vous invitons à consulter, dans les espaces prévus à cet effet, les adresses Internet qui vous permettront d'accéder à plus de renseignements sur les bâtiments patrimoniaux de chacune des villes.

Pour les amateurs de circuits patrimoniaux, il est à noter que deux villes possèdent un circuit local : Sainte-Anne-des-Plaines avec 17 panneaux et Sainte-Thérèse avec plus de 20 panneaux.

LIEU	SITE INTERNET
MRC DE THÉRÈSE DE-BLAINVILLE	www.mrc-tdb.org
Ville de Blainville	www.blainville.ca
Ville de Boisbriand	www.ville.boisbriand.qc.ca
Ville de Bois-des-Filion	www.ville.bois-des-filion.qc.ca
Ville de Lorraine	www.ville.lorraine.qc.ca
Ville de Rosemère	www.ville.rosemere.qc.ca
Ville de Sainte-Thérèse	www.sainte-therese.ca
Ville de Sainte-Anne-des-Plaines	www.villesadp.ca

Application mobile ONDAGO pour l'inventaire complet : www.igloocreations.com

Vestiges du Plan Bouchard

Cette photo montre l'importance des installations du Plan Bouchard au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Sortie des ouvriers des ateliers, pendant un exercice militaire. Journal Shel-Dite, novembre 1943. Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles.



Imaginez non pas une seule usine, mais des centaines de bâtiments rigoureusement disposés, servant de bureaux, d'ateliers de fabrication et de résidences. À l'instar d'une municipalité, le Plan Bouchard dispose de bâtiments et d'équipements qui rendent le site entièrement autonome. La communauté du Plan Bouchard publie même un journal : le Shel-Dite.

Contrairement aux autres Canadiens, les employés des sites industriels comme le Plan Bouchard participent au « front domestique » ou intérieur et contribuent à leur manière à l'effort de guerre. Le Plan Bouchard compte « 4 lignes » ou secteurs de production qui sont affectés à la fabrication de différents types de munitions et d'obus.

Dès 1942, la croissance du Plan Bouchard est telle qu'il devient l'un des plus grands sites de remplissage d'obus de l'Empire britannique. Le site est au cœur de l'immense réseau canadien de production militaire. Les bâtiments du Plan Bouchard sont tous disparus aujourd'hui, à l'exception de structures en béton de certains bâtiments de la ligne 4, que vous pourrez observer en visitant le site

L'histoire de ce site remonte au début de la Seconde Guerre mondiale, dont l'issue est alors vraiment incertaine pour l'Occident. La France, ayant capitulé dès juin 1940, et les États-Unis étant encore neutres, la Grande-Bretagne constitue à ce moment la seule nation européenne qui résiste à l'Allemagne nazie. Elle est toutefois menacée d'invasion et subit des bombardements aériens. Le pays a donc cruellement besoin de l'aide du Canada, en guerre depuis septembre 1939. La Grande-Bretagne réclame non seulement des troupes, mais aussi et surtout des armes et des munitions. Le Canada transforme alors son économie intérieure en économie de guerre. Des usines adaptent leur production aux besoins militaires, alors que de nouveaux sites industriels voient le jour partout au Canada et au Québec, notamment sur le territoire actuel de Blainville.

À compter de janvier 1941, le gouvernement canadien entreprend la construction d'un immense village industriel qui fut appelé le Plan Bouchard. Les lieux sont destinés à la production d'obus, de mines, de torpilles, de grenades et autre matériel explosif. Le site est immense et l'actuel boisé du Plan Bouchard n'en représente qu'une fraction.

1000, boulevard Céloron,
Blainville



Maison Léon-Dion



La maison Léon-Dion en 1971. Elle comprend un logement à l'étage. L'arbre en façade avant, présent vers 1947, est disparu et une entrée de cave (aujourd'hui obstruée) a été aménagée au mur latéral droit. Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles. C001,S2,SS1,D10.



Probablement érigée vers 1816, la maison Léon-Dion est contemporaine de l'époque pionnière de la seigneurie de Blainville. Son constructeur n'est malheureusement pas connu. La tradition orale rapporte qu'elle aurait servi de prison lors de la rébellion des patriotes de 1837-1838.

Au moment de la création du système cadastral en 1875, la maison appartient à la famille Paiement. Elle reste au sein de cette famille jusqu'en 1894.

Après être passée aux mains de deux autres propriétaires, Joseph Dion père acquiert la maison et la terre en 1901. Huit ans plus tard, il cède la propriété à son fils au même prénom que lui (Joseph Dion fils). Au début de la Première Guerre mondiale, en 1914, c'est au tour de Léon Dion (1882-1966) d'acquérir la propriété.

Lui et son épouse, Marie-Anne Pilon, y ont élevé leurs 18 enfants. À cette époque, la résidence fait partie d'une vaste terre agricole. La propriété compte alors plusieurs bâtiments secondaires, dont une grange-étable et une laiterie en pierre, ultérieurement transformée en hangar. Vous pouvez l'observer à l'arrière de la résidence, cette pièce de patrimoine, une rareté dans la région.

Entre 1942 et 1946, Léon Dion vend la maison à Rosaire Cloutier. En 1959, Armand Lacourse en devient le propriétaire et l'occupe durant une vingtaine d'années, soit jusqu'en 1986.

Au cours des années suivantes, la maison Léon-Dion est transformée à des fins commerciales. Ainsi elle abritera successivement le restaurant *L'Héritage*, la crêperie *À la gourmandise bretonne*, puis le restaurant *Chez Milot*.

La maison Léon-Dion constitue un exemple simplifié de l'architecture géorgienne, introduite au Québec par les loyalistes américains à la fin du 18^e siècle. Elle emprunte à ce style la structure en pierre, le plan au sol rectangulaire et le toit à deux versants droits. La maison Léon-Dion est l'un des rares bâtiments patrimoniaux inspirés de l'architecture géorgienne dans les Basses-Laurentides.

Elle a été citée immeuble patrimonial en 1999 par la Ville de Boisbriand.

394, chemin de la Grande-Côte,
Boisbriand

Maison Limoges-Perron

La maison Limoges-Perron avant sa restauration, vers les années 1980. Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles.



La maison Limoges-Perron est l'un des cinq bâtiments d'architecture traditionnelle québécoise qui subsistent aujourd'hui à Bois-des-Filion.

Son premier propriétaire connu est Pierre Limoges. À l'occasion du mariage de son fils Gédéon en 1852, il lui cède sa propriété, qui comprend la maison, une grange et d'autres bâtiments. En juillet 1870, Léon-Gédéon Limoges vend la propriété à Paul Perron. Au moins quatre générations de Perron s'y succéderont, dont Paul (2^e à porter ce prénom) entre 1950 jusqu'à son décès survenu en 1982.

Très impliqué dans sa communauté, Paul Perron a été échevin de la municipalité de Sainte-Thérèse pendant 13 ans, puis maire de Bois-des-Filion de 1963 à 1965. Il a aussi été commissaire et président de la Commission scolaire de Bois-des-Filion durant neuf ans.

La maison Limoges-Perron est acquise par la Ville de Bois-des-Filion en 1999. Elle fait l'objet d'une importante restauration, en 2003-2004, qui a permis de la consolider, de mettre en place de nouvelles fondations et de lui redonner son aspect d'origine.

La maison Limoges-Perron a été convertie en lieu d'art et de culture.

La maison Limoges-Perron constitue l'un des rares témoins de l'ancienneté du territoire actuel de la MRC de Thérèse-De Blainville. Elle est située dans un secteur qui faisait autrefois partie de l'origine de la municipalité de Sainte-Thérèse, à partir de laquelle a été créé le village de Saint-Maurice-de-Bois-des-Filion le 1^{er} janvier 1949 (devenu Bois-des-Filion en 1958).

L'architecture de la maison Limoges-Perron, érigée avant 1852, est tout à fait représentative des façons de faire du milieu du 19^e siècle. La maison Limoges-Perron constitue un bel exemple de la maison traditionnelle québécoise d'inspiration néoclassique. Elle se caractérise par la disposition très régulière des ouvertures et par la présence d'une cuisine d'été, le long du mur latéral.

Maison et grange-étable du domaine **Garth**



Ville de **LORRAINE**



En 1826, Alpheus Kimpton est propriétaire d'un domaine qu'il a baptisé *Spring Valley Farm*. Sept ans plus tard, Kimpton mandate un menuisier et un maçon pour l'érection d'un édifice, l'actuelle maison Garth.

À cette époque, Alpheus Kimpton et son épouse, Lillette Laney, élèvent des animaux et produisent des céréales. En 1842, ils sont propriétaires d'un immense domaine de 560 arpents de terre, et possèdent plusieurs moulins (à bois, à grains et à laine). La *Spring Valley Farm* devient l'une des plus grandes fermes de la région. Selon le recensement de 1851, quelque 500 arpents (1,7 km) carrés de terre sont cultivés. Après 1859, le corps secondaire est ajouté à la résidence. Peu de temps après, la toiture mansardée est mise en place.

À la même époque, on érige l'actuelle grange-étable en pierre. Elle sera agrandie entre 1861 et 1885. La grange-étable abrite des animaux et une beurrerie, en plus de servir à l'entreposage du foin et des légumes. Le bâtiment est maintenant considéré comme l'une des plus vastes granges-étables en pierre au Québec.

En 1864, la *Spring Valley Farm* compte des granges, des écuries, des étables et d'autres dépendances, en plus de la résidence. Un acte daté de 1875 vient confirmer l'immensité du domaine.

Les Kimpton en restent propriétaires jusqu'en 1879, année au cours de laquelle Mary Ann Holmes, épouse de Charles Garth, acquiert la propriété. Le couple se lance dans la production maraîchère. Il produit une grande quantité de légumes tout en cultivant des céréales. La production de beurre devient toutefois la spécialité du domaine jusqu'au début du 20^e siècle. Vers 1910, les Garth se tournent vers l'élevage bovin.

Au fil des décennies, on construit sur le domaine une série de bâtiments nécessaires à l'exploitation agricole ainsi que des maisons permettant de loger employés et visiteurs.

La famille Garth habite le domaine jusqu'en 1957. David John Garth en est le dernier occupant. En 1962, la maison est vendue à la Ville de Lorraine, créée deux ans auparavant. Le bâtiment sert d'hôtel de ville entre 1962 et 1981.

La maison Garth est classée monument patrimonial en 1975. Son apparence actuelle résulte d'une restauration effectuée en 2015, année au cours de laquelle la grange est également restaurée. Aujourd'hui encore, le conseil municipal de Lorraine siège dans la maison Garth. On y organise également des expositions culturelles et des événements spéciaux.



La grange-étable avant sa
restauration en 2015. Ville
de Lorraine

100, chemin de la
Grande-Côte,
Lorraine



Maison Hamilton



La famille Hamilton en juin 1941 lors du mariage de Mary Hamilton, fille de Richard Hamilton. Collection Richard Ferguson.



La résidence passe aux mains de Richard Hamilton en 1896. En ce tournant de 20^e siècle, elle porte le nom de *Rosemere Grange*. Elle faisait peut-être partie d'une propriété agricole comprenant plusieurs dépendances, dont la grange-étable actuelle, vraisemblablement construite autour de la seconde moitié du 19^e siècle ou au début du 20^e siècle.

Richard Hamilton décède en 1950. L'un des six enfants, Ian, devient alors propriétaire du domaine. Il en poursuit l'exploitation, et la *Rosemere Grange* reste aux mains de la famille Hamilton jusqu'en 1988.

Quatre ans plus tard, les lieux sont désignés site patrimonial cité par la Ville de Rosemère, qui en devient propriétaire en 2002. La maison Hamilton est transformée en centre culturel dès 2004.

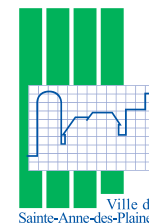
La maison Hamilton constitue un fort bel exemple d'architecture traditionnelle québécoise, qui amalgame les influences néoclassiques à celles du style Régence. Elle présente, en plus, des éléments issus de la tradition française, comme sa structure de pierre. La disposition symétrique et régulière des ouvertures et des souches de cheminée évoque l'influence du néoclassicisme, alors que les larmiers courbés et la vaste galerie arrière relèvent du style Régence et du mouvement pittoresque en générale.

L'histoire de cette maison nous plonge à l'époque des Céloron De Blainville, particulièrement de Marie-Anne Thérèse (1806-1731). Mieux connue, sous le nom de Thérèse-De Blainville cette femme veille avec beaucoup de soin au développement de la seigneurie des Mille-Îles à compter de 1769. C'est vers 1796 qu'aurait été érigée la maison Hamilton. Son constructeur demeure malheureusement inconnu, tout comme ses occupants au début du 19^e siècle. La propriété remonte à 1879. Cette année-là, Michael Leahy achète trois lots distincts afin de former un vaste domaine de 3 sur 40 arpents (175,40 m sur 2,33 km).

En 1883, Emma Gifford, épouse séparée de Joseph Philippe Whifers, officier du Canadien Pacifique, en devient propriétaire. À cette époque, le secteur actuel de Rosemère est un lieu prisé de villégiature.

106, chemin de la Grande-Côte,
Rosemère

Église de Sainte-Anne-des-Plaines



Le presbytère actuel fut construit en 1887. Dans les travaux, on y incorpore l'architecture de l'ancien petit presbytère de 1855. On peut d'ailleurs distinguer les deux constructions, la partie la plus basse étant l'ancien presbytère. En 1988, des travaux de restauration sont effectués (fenêtres et galerie). Aujourd'hui, l'édifice est toujours le lieu de résidence du curé et le bureau paroissial.

Le cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines se distingue par la présence d'une chapelle, d'un calvaire, d'un charnier et d'un ancien mausolée familial.

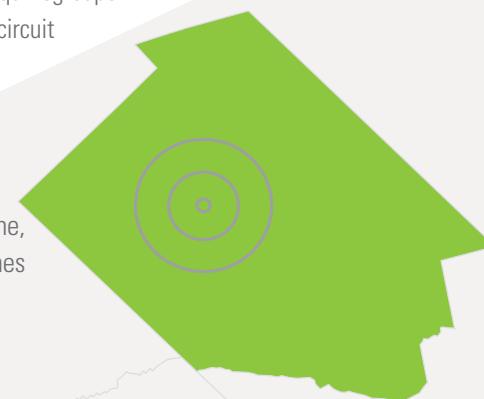
Au 139, boul. Sainte-Anne se dresse le couvent qui fut construit en 1882. Il s'agit d'un bel édifice en pierres à bosses avec un toit de style français qui était agrémenté de grandes galeries, lesquelles ont été démolies en 1980. Les Sœurs de Ste-Anne dirigèrent ce lieu d'enseignement pour filles jusqu'à leur départ en 1977. Cette année-là, la Municipalité se porte acquéreur de l'édifice et le transforme en hôtel de ville. C'est à la toute fin du 19^e siècle, soit en 1899, que le cimetière est aménagé dans la paroisse religieuse de Sainte-Anne-des-Plaines, pourtant beaucoup plus ancienne. Un premier cimetière se trouvait à l'emplacement actuel de l'église, mais la construction du majestueux temple a rendu nécessaire sa relocalisation.

Le circuit de la MRC de Thérèse-De Blainville compte cinq panneaux dans cette ville. On les retrouve tous à proximité de l'église. Il est à noter que la Ville de Sainte-Anne-des-Plaines a implanté un autre circuit qui regroupe celui-là 17 bâtiments. Il est possible de consulter le circuit et en imprimer une version électronique à l'adresse suivante : www.ville.sadp.ca

La Ville de Sainte-Anne-des-Plaines a plus de 225 ans d'histoire à raconter et elle compte encore aujourd'hui, un patrimoine bâti riche et diversifié. Le secteur de l'église a été le témoin privilégié de l'histoire anneplanoise.

L'église de Sainte-Anne-des-Plaines, par sa situation dans un ensemble institutionnel et son implantation au cœur du noyau villageois, constitue un important repère visuel dans la municipalité et un élément marquant du patrimoine bâti anneplanois.

129, boulevard Ste-Anne,
Sainte-Anne-des-Plaines



Maison Lachaîne



SAINTE-THÉRÈSE



La Maison Lachaîne à l'époque de la Banque Molson, après 1925. Elle est alors dotée d'un porche avec balcon en façade avant. Le garde-corps à balustre est maintenant doté d'une main-courante rectiligne.



Dumouchel vend à son tour la propriété à Toussaint Lecompte en 1867, année de la Confédération canadienne. À son décès en 1882, sa veuve, Marcelline Tessier-Lecompte, devient propriétaire des lieux.

À la suite de la mort de leur mère en 1904, Maria et Arthur Lecompte louent l'édifice à la Banque Molson. L'institution bancaire occupe les lieux à compter de mai 1905.

Le 25 mai 1910, Marie Ida Joubert et Blanche Lecompte, qui sont respectivement la veuve et la fille d'Arthur Lecompte, vendent la propriété à Ernest Lemoine, officier de la Banque d'Hochelega. Celui-ci la revend à la Banque Molson le 5 octobre 1910.

En 1911, la banque commande à l'architecte Philip J. Turner (1876-1949) les plans des travaux de rénovation, qui sont réalisés l'année suivante. Entretemps, on assiste à la fusion de la Banque Molson et de la Banque de Montréal en 1925. Cette institution bancaire occupe la maison à compter de cette date, et ce, jusqu'en février 1966.

La Banque fait don de la maison à la Ville de Sainte-Thérèse en 1973. La Ville y installe alors la mairie. Cette fonction se maintient jusqu'en 1981, année au cours de laquelle la Maison Lachaîne fait l'objet de travaux permettant d'accueillir différentes activités à caractère culturel. L'édifice historique est encore utilisé à des fins culturelles.

La date de construction de la Maison Lachaîne n'est malheureusement pas connue, tout comme son propriétaire d'origine. Considérant sa volumétrie et ses autres caractéristiques architecturales, elle a certainement été érigée au cours de la première moitié du 19^e siècle.

En 1838, le lot où se trouve aujourd'hui la maison appartient à Émilie-Hortense Ferrière, veuve du notaire Joseph-Ignace Leclair qui a exercé sa profession entre 1823 et 1838 à Sainte-Thérèse. Le 27 octobre 1838, Émilie-Hortense Ferrière vend le terrain, d'une superficie d'un demi-arpent (environ 10m²) au docteur Joseph-Benjamin Lachaîne (1809-1878).

Le D^r Lachaîne est considéré comme l'un des pères fondateurs du village de Sainte-Thérèse, créé en 1849. Il en devient d'ailleurs maire entre 1855 et 1859. Deux ans plus tard, le médecin vend sa propriété à Léandre Dumouchel (1811-1882), médecin et conseiller législatif.



PATRIMOINE
CIRCUIT RÉGIONAL
BATI

